



LA CHRONIQUE  
DE FRANÇOIS D'ORCIVAL

CULTURELLEMENT INCORRECT

## LA GÉOPOLITIQUE DU PANGOLIN



**L**e « risque zéro » n'existe pas. C'est ce que nous rappelle Ardavan Amir-Aslani dans *Le Siècle des défis* \*, décapante radioscopie de l'humanité postmoderne. Cet avocat parisien d'origine iranienne, professeur de géopolitique à l'École de guerre économique et conseiller de plusieurs États du Moyen-Orient, estime que 2020 aura été l'« année du basculement » pour une planète victime de son hubris : « *En soixante ans, le monde est devenu un seul et même espace connecté. Si une petite épidémie locale a pu se muer en pandémie mondiale, c'est en raison de ce que certains géographes appellent l'« hyperspatialité », la mise en lien de toute chose et de toute personne. Ainsi, le stress d'un pangolin enfermé dans une cage sur un marché aux animaux de Wuhan a pu entraîner la mort de 2,5 millions d'individus et le chômage de millions d'autres... Ce virus a dessiné une cartographie de notre occupation du monde comme de nos connexions économiques et touristiques, à une échelle inégalée dans l'histoire de l'humanité.* » Par l'une de ces facéties dont l'Histoire a le secret, la crise sanitaire « a été l'occasion unique de voir dictatures et démocraties manifester beaucoup plus de points communs qu'à l'ordinaire » car « les multiples inconnues sur la nature du virus, et surtout la crainte de la mort, rendaient la « soumission » et le contrôle des populations plus faciles à accepter. » Traçage, flicage, restriction des libertés fondamentales (à commencer par celle d'aller et venir), vaccination taylorisée, passeport sanitaire : au nom de la « santé », idole sacralisée, et par peur de Thanatos, l'Occident a renoncé à l'Histoire au profit de « nouveaux empires » qui lui dament le pion : « *Russie, Turquie, Iran, et Chine bien sûr, superpuissances ou grandes puissances aspirant à l'être, occupent largement la scène internationale (...), animées qu'elles sont par le souvenir de leur gloire impériale passée et le désir de la faire revivre. Toutes ont en commun une force que l'Occident a perdue : celle de penser le temps long, d'imaginer un avenir et un projet pour leur pays qui s'inscrive dans la longue lignée des faits héroïques du passé.* » Une démonstration politiquement incorrecte, parfaitement étayée... Jean-Louis Tremblais

\* L'Archipel, 411 p., 22 €.

## LES ÉLUCUBRATIONS DE MÉLENCHON

*Le leader de La France insoumise appelle à la suppression des brevets sur les vaccins. C'est méconnaître le monde des laboratoires.*

**L**evons les brevets sur les vaccins ! Pas de profits sur la santé ! » Qui signe ces exclamations ? Jean-Luc Mélenchon. On n'est pas surpris. Il a été le premier à le faire dans une tribune cosignée par lui et par Lula (l'ancien président du Brésil – condamné pour corruption) dans *Libération* du 22 février dernier... On comprend son éclat de rire en apprenant, le 6 mai, que le président des États-Unis, Joe Biden, le suivait et Emmanuel Macron aussi ! « *Victoire pour nous tous* », disait-il dans un tweet. Cette idée d'une licence libre sur les vaccins n'est pas chez lui une nouveauté. Il y a un an, le 7 avril 2020, alors que personne n'imaginait que plusieurs vaccins seraient produits dans l'année, Mélenchon et ses députés déposaient une proposition de loi sur la constitution d'un « *pôle public du médicament* », condamnant la « *logique du profit* » qui avait conduit les laboratoires à externaliser leurs fabrications. Ce « *pôle public* », s'il avait été constitué aurait-il mieux fait que nos laboratoires, qui n'ont pas su produire un vaccin ? On peut en douter. Peu importe la réalité, seul compte le miracle. Au temps où la guerre l'avait ruinée, l'Allemagne de l'Ouest s'était donné un ministre de l'Économie, Ludwig Erhard, au bon sens de génie. Le rationnement, hérité du Reich et maintenu par

les Alliés, accordait en théorie à chaque Allemand sa paire de chaussures à un prix fixe autorisé. On en manquait. Erhard en libéra les prix ; traité de fou, il maintint sa décision : en deux mois, le rationnement prit fin et tout le monde fut chaussé. « *Supprimer les brevets ou imposer une suspension ne produirait pas une seule dose de vaccin de plus* », a dit le président de la Fédération internationale de l'industrie pharmaceutique (au *Figaro*, 7 mai). Or, tout le problème est là : il s'agit de produire 10 milliards de doses cette année. Mais avant, il fallait les inventer. Un homme du métier vous le dira : la règle du jeu c'est que dans 95 % des cas, les recherches n'aboutissent pas. Cette proportion, il faut la prendre en charge, durant des années, avant d'en tirer parti. Cela exige de gros moyens. Pour permettre à un jeune inventeur d'apporter à un puissant laboratoire une découverte dont celui-ci sera seul capable de prendre le risque. C'est pourquoi les laboratoires qui ont fourni les vaccins sont tous cotés à New York ou à Londres. Mais là où, en un an, Pfizer n'a gagné que 10 %, Moderna a multiplié par 2,4 sa valeur... Quand Mélenchon dit que « *l'argent ne doit pas être un frein à la santé mondiale* », qui va le contredire ? Mais la santé en a besoin comme d'un accélérateur.